

Les Indiens du Pérou se sentent de plus en plus menacés dans leurs territoires

LE MONDE | 07.09.2013 à 10h35 • Mis à jour le 07.09.2013 à 10h42 | Par [Chrystelle Barbier](#) (Lima, correspondance)

Pourquoi les Mashco-Piro, des Indiens qui vivent isolés dans la jungle amazonienne, décident-ils d'apparaître de plus en plus souvent aux yeux d'un monde dont ils veulent pourtant [vivre](#) éloignés ? La question préoccupe au [Pérou](#), alors que des images inédites de la tribu ont été diffusées en août. Cette vidéo a fait le tour du monde.

"En général, on les apercevait une fois par an, mais leurs sorties ont été plus fréquentes cette année", assure [Arsenio Calle](#), directeur du parc national du Haut-Purus, l'un des refuges du peuple nomade dont on sait peu de choses, hormis qu'il vit de la cueillette, de la chasse et de la pêche. Impossible de [dire](#) combien ils sont. Au moins plusieurs centaines, selon les experts.



Des Indiens de la tribu des Mashco-Piro, en août 2013, à l'orée du territoire amazonien qu'ils occupent. | Diego Cortijo/SURVIVAL/AP

Comme les Mashco-Piro, treize autres peuples de la jungle péruvienne vivent coupés du monde depuis le début du XXe siècle. *"Au moment du boom du caoutchouc, les hommes se sont mal comportés vis-à-vis des indigènes. Beaucoup sont morts et certains ont fui dans la forêt"*, explique [Israil Aqise](#), de l'Association interethnique pour le développement de la jungle péruvienne (Aidesep).

Pour les protéger, l'Etat péruvien a créé cinq territoires spécifiques au coeur de la jungle, sur plus de 2,2 millions d'hectares, *"où personne n'a le droit d'entrer"*, précise la vice-ministre péruvienne de l'interculturalité, [Patricia Balbuena](#). Tout contact avec des personnes extérieures peut être fatal aux Mashco-Piro. *"Isolés depuis des générations, ils n'ont pas développé les mêmes défenses immunitaires que nous"*, confirme Mme Balbuena.

"SIGNAL D'ALARME : S'ILS SORTENT, C'EST QUE QUELQUE CHOSE NE VA PAS"

Pourtant, en juin, ils sont sortis de leur territoire et ont été filmés par des membres de la Fédération indigène de [Madre de Dios](#) (Fenamad), au sud-est du Pérou. Les images n'ont été diffusées qu'en août. *"On craignait que ce film attire trop de curieux, chercheurs ou journalistes... Ce qui n'aurait fait qu'[augmenter](#) la pression sur ce peuple"*, justifie [Klaus Quicque](#), président de la Fenamad.

La vidéo montre des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants, souvent nus, aux cheveux longs et noirs, attendant sur les berges d'une rivière. *"Ils sont arrivés dans la communauté de [Monte Salvado](#) et ont exigé des bananes, des cordes et des machettes"*, précise M. Quicque.

Les Mashco-Piro, qui étaient [armés](#) de flèches et de lances en bois, sont apparus pendant trois jours avant de disparaître. Pour Aidesep, cette vidéo est d'abord la *"preuve que les peuples en isolement volontaire existent"*, une réalité dont avait publiquement douté l'ancien président péruvien [Alan Garcia](#). *"Ces images sont un signal d'alarme. S'ils sortent, c'est que quelque chose ne va pas"*, reconnaît la vice-ministre Patricia Balbuena.

Pour les organisations indigènes comme pour les représentants de l'Etat, le trafic de bois reste le principal responsable de la fuite des Indiens de leur territoire. *"De nombreuses concessions forestières emploient des gens pour récupérer du bois illégalement"*, dénonce Israil Aqise. Les experts dénoncent aussi les trafiquants de drogue qui auraient fait de cette partie de l'Amazonie un lieu de transit pour [sortir](#) leur marchandise du Pérou, premier exportateur de cocaïne au monde. Ces "agents externes" effraieraient les Indiens et affoleraient les animaux dont ils se nourrissent.

Plusieurs ordres religieux fragilisent également la tribu. *"Il y a des missions évangéliques qui cherchent à [contacter](#) ces Indiens qu'elles considèrent comme des sauvages"*, s'indigne M. Aqise.

Mais Aidesep s'oppose surtout à l'exploitation du gaz au sein des réserves. *"Hélicoptères et employés de la compagnie [argentine](#) Pluspetrol font pression sur les*

peuples isolés et leurs ressources naturelles", affirme M. Aquisé, convaincu que l'Etat privilégie l'entreprise privée au détriment des indigènes.

"Selon la loi, si une ressource naturelle est d'intérêt national et a été donnée en concession avant la création de la réserve, elle peut être exploitée", répond le vice-ministre, qui assure que l'Etat fera en sorte que les Indiens isolés ne soient pas affectés par ces recherches.

"Le territoire est si grand que le contrôle du gouvernement ne peut pas être efficace", maugrée Klaus Quicque, qui assure que la Fenamad ne se bat pas pour que les Indiens isolés restent éloignés du monde mais *"pour que leur choix soit respecté"*